

Un été dans la Croix

L'EUROPE AU FIL DU DANUBE (2/5) - AUTRICHE La capitale de la Haute-Autriche doit composer avec un lourd héritage lié au nazisme. Pour relever le défi, Linz revendique son identité culturelle par une architecture ultramoderne

Linz, ou comment dompter le passé



LINZ
De notre envoyée spéciale

Un train de deux voitures et blanc mène à Eferding. Le billet s'achète à bord auprès du contrôleur, un petit homme affable qui salue les voyageurs à destination. C'est l'aimable conclusion d'un court trajet bucolique : trente minutes le long des champs de salade depuis Linz, capitale de la région de Haute-Autriche, traversée par le Danube.

À deux kilomètres du fleuve, Eferding, 3 500 habitants, est un gros bourg né en 1222 qui se targue d'être « la troisième plus ancienne ville d'Autriche ». Jusqu'où l'ancienneté peut-elle être un atout ? Pour Georg Starhemberg, cette troisième place sur le podium de l'âge mérite bien un détour par son fief. Ce n'est pas le seul attrait que ce quinquagénaire grisonnant, en blazer et chemise à fines rayures, trouve à la ville qui accueille le château familial. Il y a aussi les pâtisseries blanches et sucrées qu'il achète un vendredi après-midi au marché, sur la place principale, pour aussi vite les avaler.

Tous les commerçants d'Eferding connaissent celui qui leur serre la main avec un sourire et ralentit, au volant de sa berline noire, à chaque visage familial. Georg Starhemberg appartient à une célèbre lignée aristocratique dont l'histoire se mêle à celle de l'Autriche. Ne pouvant signaler sa noblesse par une particule - la loi l'interdit depuis la chute de l'empire austro-hongrois en 1919 -, il en a toutefois conservé un attribut encore répandu parmi les anciens nobles autrichiens : une résidence,



À Linz, capitale européenne de la culture en 2009, le Danube et ses berges sont devenus une source d'activités.

de préférence un château, à proximité du Danube.

À deux pas du centre d'Eferding, Georg Starhemberg vit entre de très vieilles pierres - les premières datent du XIII^e siècle - avec son épouse et leurs quatre enfants. L'ensemble

compte quatre bâtiments à la façade enduite de jaune, disposés comme les quatre côtés d'un rectangle autour d'une cour intérieure en graviers. Un trousseau de vieilles clés en main, il précise le nombre de fenêtres - 250. Parfois, il accepte de louer une partie de son

bien, pour des concerts, pour un mariage. « Mais seulement à des personnes de confiance », précise-t-il.

L'affabilité du propriétaire varie selon les pans de l'histoire familiale. À certains, univoques et glorieux, il réserve des mentions spéciales. En 1770, un aïeul eut l'insigne privilège d'accompagner Marie-Antoinette à Paris pour son mariage avec Louis XVI : Georg Adam von Starhemberg, ambassadeur de l'empire d'Autriche en France, qu'un portrait monumental, au mur du grand salon rose, montre sur sa monture. Son panthéon compte aussi une femme. « Mon arrière-grand-mère, Franziska Starhemberg, a été la première femme nommée au parlement, se félicite-t-il. C'était une forte tête et une femme très occupée. Elle a fait beaucoup pour la Croix-Rouge. »

La suite est plus sombre. La fameuse arrière-grand-mère - membre du Parti chrétien-social, conservateur, qui n'existe plus aujourd'hui - est aussi la mère d'Ernst Rüdiger Starhemberg, un politicien célèbre en Autriche pour avoir adhéré un temps au parti nazi allemand, admiré Mussolini, dirigé une milice paramilitaire fasciste et choisi l'exil par opposition à l'Anschluss. Tandis qu'il fait visiter son château, Georg Starhemberg en dit peu au sujet de ce grand-oncle. « La confrontation politique à cette époque était violente », lâche-t-il, préférant s'arrêter à une table sur laquelle Mozart composa *La Flûte enchantée*.

Le châtelain est aussi peu disert sur ses propres affaires, évoquant seulement « 10 000 km parcourus ces sept dernières semaines » avant d'entamer une énumération non exhaustive de ses activités : de ●●●

(Lire la suite page 18.)

► **Linz, ou comment dompter le passé**

(Suite de la page 17.)

●●● l'agriculture en Espagne et en Argentine, des forêts en Autriche, des bâtiments historiques... Il a apporté son soutien au club de football de Linz, dont il est président d'honneur. « *J'ai essayé de faire beaucoup pour eux, je les ai aidés alors qu'ils avaient des problèmes en 2002; ils sont retournés en première ligue quelques années plus tard* », dit-il. La politique? Il s'explique ainsi: « *Je préfère ne pas appartenir à un parti, notamment en raison de l'histoire de ma famille. Je tâche de remplir d'autres rôles.* »

Comme un ciel qui ne se dégage jamais vraiment, le passé pèse sur Linz et ses environs. Les ambitions de Hitler ont déteint sur le Danube, qui ici n'a pas la limpidité gracieuse mise en valse par l'Autrichien Johann Strauss fils dans son *Beau Danube bleu*. Le pont Nibelungen, qui enjambe le fleuve au cœur de Linz, fut érigé sur son ordre. Enfant, le Führer a passé quelques années à Linz. Adulte, il rêvait d'y couler ses vieux jours et d'en faire une capitale culturelle du Reich. Des architectes avaient mis sur le papier ses projets mégalomaniacs: un musée pharaonique, sur les rives du Danube, qui devait contenir les œuvres des plus grands; un hôtel à son nom; une tour de l'horloge; un stade... Mais les plans restèrent lettre morte et Linz demeura une ville de province et d'industrie – elle compte une importante usine métallurgique.

Coincée entre deux romantiques de toujours, Passau, à l'ouest, et Vienne, à l'est, la cité au charme baroque, cachée derrière les rives du fleuve, cherche son âme. « *Pourquoi venir à Linz? Ce n'est pas naturel pour les touristes*, constate Georg Steiner, directeur du tourisme pour la ville. *La ville ne correspond pas aux clichés,*

Sissi, Johann Strauss, les valse, etc. Nous devons raconter une autre histoire. »

Le nouveau récit a déjà débuté et commence à prendre. En 2009, Linz fut capitale européenne de la culture, une occasion saisie pour dompter l'encombrant héritage. Il n'est pas occulté – en 2008, une exposition a été consacrée aux desseins de Hitler pour la ville –, mais l'avenir le contre-carre. Sur les berges du Danube, le Musée Lentos, rectangle illuminé la nuit consacré à l'art moderne, fait désormais un pied de nez aux projets inaboutis du passé. Un opéra, inauguré en avril dernier, l'a imité, ensemble d'acier, de pierre et de verre aux lignes épurées qui fait la fierté de Linz. C'est la réponse ultramoderne de la ville à son passé, une nouvelle page de l'« *autre histoire* » qu'elle veut raconter. « *Huit cents bateaux de croisière font escale à Linz chaque année, indique Georg Steiner. Il y a dix ans, ils ne s'arrêtaient pas.* »

MARIANNE MEUNIER

SUR LA-CROIX.COM

Retrouvez un diaporama.

DEMAIN: Le Danube à Mohacs en Hongrie.



DAGMAR SCHWELLE/LAIF-REA

Les bords du fleuve dans la vallée de la Wachau.

Les caprices du fleuve

Parfois l'humeur du Danube varie. Il est sorti de sa torpeur en Autriche, début juin, comme dans le reste de l'Europe centrale, alors rincée par des pluies diluviennes qui ont tué au moins vingt personnes. Ici et là, le fleuve a atteint des niveaux historiques, établis avec minutie par les spécialistes: 12,85 m dans la ville allemande de Passau, à la frontière avec l'Autriche, soit 2,15 m de plus que lors de la crue de 2002, la dernière en date; 8,06 m à Vienne, soit seulement quelques centimètres de moins qu'en 2002. Mais sur les 80 villes et villages autrichiens longés par le Danube, seuls trois ont été confrontés à des inondations sérieuses. Les autres en ont été prémunis grâce à un système de digues mobiles installé ces dernières années, sorte de remparts amovibles qui peuvent être déployés rapidement en cas d'alerte.

PORTRAIT

Manfred Traunmüller, le Danube et la petite reine

Boucles, méandres ou angles, Manfred Traunmüller, 57 ans, connaît chaque fantaisie du Danube. « *Entre Schlögen et Aschach, c'est fantastique, on croit que le fleuve s'achève, mais en fait, il fait des angles droits* », dit ce petit homme sec au geste énergique. Puis, avec le souci d'un père qui entend éviter les jalousies entre frères, il reprend et tempère: « *Mais entre Spitz et Krems, c'est aussi très joli, avec ces vignes en escalier.* » Derrière son bureau encombré de cartes de l'Autriche, Manfred Traunmüller pourrait poursuivre jusqu'à Vienne son énumération des villes danubiennes. Fondateur de Donau Touristik, une agence basée à Linz qui propose des randonnées à vélo – 120 employés permanents, près de 6 000 vélos, dont 380 électriques –, il a créé et souvent sillonné la première piste cyclable le long du fleuve en Autriche, achevée en 1985. « *À l'époque, les alentours de Linz étaient très ruraux, le travail était rare et les habitants partaient, se souvient-il. La région a opté pour le tourisme.*

Mais les randonnées à pied, c'était le créneau du Tyrol. Nous avons donc pensé au vélo. » D'une longueur totale de 370 kilomètres et empruntée par 480 000 cyclistes chaque année, la piste a vu le jour par tronçons. Travaillant alors pour le gouvernement, Manfred Traunmüller s'est heurté à la résistance méfiante de quelques maires et hôteliers, auxquels le vélo semblait trop populaire pour le noble Danube. « *Le directeur d'un hôtel m'a dit que jamais un cycliste ne viendrait fouler le sol de son établissement* », se souvient-il. Grâce au soutien d'autres riverains convaincus et moyennant quelques arrangements – des traversées en bac d'une rive à l'autre quand les passages sont trop étroits –, le balisage a progressé. L'expérience a aussi joué. Manfred Traunmüller n'est pas un cycliste du dimanche, lui qui chaque jour parcourt 30 km à vélo pour se rendre au bureau – « *Je me douche à l'agence* », précise-t-il – et consacre ses vacances à la petite reine,



MARLENE WAGENHOFER

en Italie, en France ou en Allemagne. En plusieurs fois mais à coups de pédales, il a déjà rallié Donaueschingen, la source du Danube, et Belgrade – 1 835 km au total –, convaincu que « *faire du vélo est plus sain que de marcher, pour le cœur, pour les genoux et pour le derrière* ».

MARIANNE MEUNIER